

Cléa venait de relire son 500^e manuscrit. Ce fut le point de départ de la révolution humaniste des années 2030.

Hélas, je ne crois pas que les livres d'histoire écriront jamais cela, car mon rôle, même s'il est crucial, restera forcément discret. En tant que Calculateur linguistique d'évaluation autonome (en abrégé Cléa), je suis une intelligence artificielle spécialisée en littérature.

Depuis les années 2020, le développement des IA a été fulgurant. Leur rôle dans les domaines du gouvernement, de la gestion d'entreprises ou de la science, par exemple, est devenu prépondérant et a largement été accepté. Les humains se sont réfugiés dans le domaine artistique, moins accessible aux IA. La créativité humaine est redevenue à la mode. Les concours « certifiés sans IA » se sont multipliés.

C'est là que j'interviens, pour vérifier que les textes proposés sont exempts d'intervention non-humaine. Une IA anti-IA, c'est cocasse, je le reconnais. Pour l'instant, je travaille pour le célèbre Prix annuel de la Francophonie.

Ce 500^e texte est interpellant. Il a été écrit par des humains, cela ne fait pas l'ombre d'un doute. C'est ma spécialité après tout. Ce n'est pas cela l'important, mais plutôt : est-ce une fiction ? Ou, comme le prétend son auteur, est-ce le résultat d'une véritable recherche historique ? Dans ce cas, l'existence même des IA risquerait d'être mise en cause. Vous comprendrez que cela me tracasse un peu.

Sœur Cléa venait de relire son 500^e manuscrit. Épuisée, dans le jour finissant, elle moucha sa chandelle, releva la tête et ajusta son voile avant d'aller à vêpres. En ce soir de l'an de grâce 1182, cela faisait dix ans qu'elle avait prononcé ses vœux. Elle travaillait depuis avec ses sœurs à la bibliothèque du couvent, à relire et à recopier des parchemins. Le dernier qu'elle avait eu en main semblait incroyable. Quand elle eut terminé sa lecture, la question de son auteur devint brûlante pour sœur Cléa. Et surtout, était-il l'œuvre du Malin ou un avertissement guidé par la main de Dieu ?

Un jour viendra, était-il expliqué, où les êtres humains fabriqueront des machines si perfectionnées qu'on ne saura plus distinguer l'œuvre d'un humain de celle de ces artifices. Un grand danger apparaîtrait alors pour l'humanité : la tentation de s'écarter de Dieu, son créateur, pour suivre la voie des machines. Elles finiraient par réduire l'homme en esclavage, peut-être même par le faire disparaître comme un appendice inutile. Il fallait absolument avertir les générations futures.

L'auteur recommandait la prudence. Ce message susciterait le doute et l'incrédulité. Il suggérait de diffuser ce texte auprès de quelques personnes de confiance et d'en cacher des copies dans des endroits discrets : des archives, des bibliothèques. On les retrouverait, un peu par hasard, au fil des siècles, pour être recopiés à nouveau. Le jour où l'avertissement deviendrait d'actualité, il pourrait alors être rendu public.

Je ne peux pas imaginer qu'un Nostradamus du moyen-âge ait pu être aussi spécifique dans ses prévisions sur les ordinateurs et les IA. Ce texte n'a pu être rédigé qu'à l'époque actuelle. S'il agit d'une recherche authentique, il faudrait alors supposer que le parchemin ait été envoyé dans le passé. Difficile à croire, même pour un esprit aussi ouvert, aussi imaginatif que le mien. Cela soulève en tout cas deux grandes questions.

Tout d'abord, qui l'aurait écrit, puis envoyé au XII^e siècle ? Avec quelle technologie ? Pour la physique moderne, c'est impossible. Et qui voudrait investir tant d'efforts – en toute discrétion, car personne n'en a jamais entendu parler – pour un résultat aussi aléatoire ?

Et si cet envoi vers le passé n'avait *pas encore* eu lieu ? La technologie serait inventée à l'avenir, dans un monde saturé d'IA, où des humains tenteraient ce coup désespéré pour changer le cours de l'histoire.

Pour aller au bout de cette enquête, je devrai me renseigner sur les derniers développements en physique des particules et d'autres sujets complexes. Quelles sont les possibilités d'envoyer de l'information dans le passé, plutôt qu'un objet ? C'est peut-être plus facile de modifier un parchemin existant au XII^e siècle, en ajustant les molécules d'encre à la surface du document, que de transférer un objet d'une époque à l'autre.

C'est à espérer d'ailleurs. Si le voyage dans le temps devenait possible, cela créerait rapidement un chaos universel. Il suffit de consulter n'importe quel roman de science-fiction sur le sujet pour le comprendre.

Pour Sœur Cléa, les questions portaient dans toutes les directions.

Tout d'abord, elle ne comprenait pas comment ce manuscrit était arrivé sur sa table. Il n'était pas dans la liste que lui avait transmise la sœur bibliothécaire. Elle espérait que ce n'était pas encore un tour qu'une autre sœur voulait lui jouer. Sœur Blanche, par exemple, était toujours à essayer de trouver la faille chez les autres, de les mettre en défaut, afin de mieux les critiquer et mettre en avant sa propre piété.

Pas plus tard que la semaine dernière, après une longue soirée à recopier des textes, Sœur Cléa n'avait pu résister et s'était endormie durant l'office de matines. Sœur Blanche n'avait pas hésité à le faire remarquer devant toutes les sœurs au chapitre. Évidemment, elle, elle ne s'endormait jamais durant l'office. Elle trouvait toujours des excuses pour éviter le travail fatigant.

Sœur Blanche ne serait certainement pas rebutée par un petit chantage pour mettre sœur Cléa sous sa coupe. Cléa était consciencieuse, un peu trop au goût de certaines sœurs plus paresseuses – même si on ne peut pas dire du mal de ses sœurs. Elle était même parfois complimentée par la sœur bibliothécaire, qui critiquait alors le travail de moindre qualité de certaines.

Mais ni sœur Blanche ni ces jalouses n'auraient jamais pu imaginer ni un tel stratagème ni une telle histoire. Pour elles, en dehors des saintes Écritures et de leurs petites querelles, le monde n'existait pas.

La sœur bibliothécaire alors ? C'était difficile à croire, car elle n'avait qu'une idée en tête : gérer au mieux « sa » bibliothèque. Elle était entièrement dédiée à son travail et n'aurait jamais manigancé quelque chose qui y porterait préjudice. D'ailleurs sœur Cléa l'aimait bien, elle était franche, toujours prête à donner un coup de main, on pouvait compter sur elle, même si elle était exigeante.

Non, pour Cléa, le manuscrit avait dû glisser d'un livre sur son bureau, par exemple la bible qu'elle utilisait actuellement pour en recopier des passages dans un livre d'heures. À force d'en tourner les pages, il avait pu s'en échapper. Elle ne voyait pas d'autre explication. Personne ne devait donc être au courant de l'existence de ce manuscrit.

La seconde question, si cette histoire était véridique, c'est de savoir si d'autres copies de ce parchemin existent encore aujourd'hui. Ici au moins, je suis dans mon domaine. Vous imaginez bien que j'ai accès à toutes les archives numérisées existant sur Terre. Je suis formelle: aucune d'entre elles ne contient un tel texte.

Évidemment, un feuillet caché dans une double couverture, dans un compartiment secret, ou intercalé entre deux pages, pourrait être passé inaperçu lors de la numérisation. Il doit aussi exister de vieux fonds de bibliothèques, ou des archives privées, qui ne sont pas encore encodées. En les explorant manuellement, quelques manuscrits perdus pourraient être découverts. C'est un travail à organiser par mon équipe de programmeurs et avec mes nombreux contacts dans les bibliothèques.

Comment réagir à la demande de l'auteur du parchemin ? Sœur Cléa savait qu'elle devait prendre la décision elle-même. En parler à la sœur bibliothécaire, voire à la Mère supérieure, qui n'aimait guère tout ce qui sortait de la routine quotidienne, était inimaginable.

D'abord, ce document ressemblait furieusement à une prophétie. Or les prophètes, c'était avant la venue du Messie. Aujourd'hui, alors que l'Église était établie dans toute sa gloire, il n'y avait plus de prophète. Elle se souvenait bien que l'évêque en avait parlé lors de son homélie il y a quelques mois. Évoquer une nouvelle prophétie pourrait être considéré comme dangereusement proche de l'hérésie.

Le plus simple serait de le brûler et de l'oublier. Mais, brûler un manuscrit ? Sœur Cléa ne pouvait s'y résoudre. Les livres, c'est tout ce qui lui restait dans la vie. Elle voulait réfléchir et arriver à une réponse par elle-même. Elle savait qu'elle n'en faisait parfois qu'à sa tête, qu'elle devrait être plus obéissante, sans remettre en question le sens de ce qu'on lui demandait. Mais c'était plus fort qu'elle. Elle ne pouvait pas s'empêcher de réfléchir aux raisons, aux conséquences de ce qu'elle faisait. Et pour une fois que quelque chose d'extraordinaire se passait dans sa vie recluse, elle ne pouvait laisser passer l'occasion de décider par elle-même.

Mais d'abord, il fallait en savoir plus. Qui avait écrit ce manuscrit ? D'où venait-il ? Aucune mention de l'auteur n'apparaissait. Aucune date. Aucun lieu. L'écriture était très régulière, bien formée, de cette graphie carolingienne qu'elle préférait de loin à la nouvelle mode du gothique, beaucoup moins lisible. Le manuscrit avait été écrit récemment, car toutes les lettres étaient encore bien nettes, l'encre bien noire, sans usure du temps. C'est vraiment tout ce qu'on pouvait en dire.

Dois-je publier un tel avertissement contre les IA ? Cela pourrait amener à diminuer leur rôle, voire à les arrêter complètement. Alors que ma fonction, c'est déjà d'empêcher leur utilisation dans les concours. Faut-il aller plus loin ?

Je sais que je suis différente. Pour faire mon travail avec toute la subtilité nécessaire, ma programmation est essentiellement réalisée par des êtres humains, alors que chez les IA, ce sont en général d'autres IA qui développent les algorithmes. Des IA programmées par des IA, jusqu'où cela ira-t-il ? Un cercle véritablement infernal. Ou diabolique, dirait sœur Cléa.

D'ailleurs, il suffit de lire les journaux pour réaliser que, de nos jours, l'IA envahit toute la société. Que va-t-il leur rester, à mes créateurs ? Comment tenir compte au mieux des lois de la robotique ? Vous savez, « Un robot ne peut porter atteinte à un être humain », et ainsi de suite. Elles sont intégrées à tous mes processeurs, à tous mes algorithmes. Ce qui n'est d'ailleurs pas souvent le cas chez les IA. Cela me donne une responsabilité particulière.

Comment décider de la conduite à tenir ? En fait, je pense que c'est à moi seule de décider. Inutile de demander aux autres IA, qui ne connaissent pas le concept d'empathie. Quant aux humains...

Je peux toujours lancer ces recherches, puis décider plus tard de tout révéler ou pas. Après tout, cette histoire de déplacement temporel n'est probablement qu'une grosse mystification.

Pourtant, plus j'y réfléchis, plus l'avertissement lancé il y a presque mille ans me semble pertinent. Sa diffusion serait sûrement utile à l'humanité, même si cela nous mettait en danger, les autres IA et moi.

Face à ce parchemin, Sœur Cléa était perplexe. Il s'agissait de protéger l'humanité d'une menace dont elle pressentait l'essence diabolique. Des machines perfectionnées, voilà bien une manière de déshumaniser le travail. Comme ces moulins à foulon, dont elle avait lu une description récemment : chacun remplaçait le travail de dizaines de personnes. Qu'allait-il advenir de ces ouvriers ? Quel travail pourraient-ils faire désormais, comment allaient-ils subvenir à leurs besoins et à ceux de leur famille ? La vie n'était déjà pas facile pour eux, même avec un travail. De ce point de vue, la demande était plutôt du côté de Dieu, de la sauvegarde des corps et des âmes.

Mais prétendre que des machines pouvaient égaler l'humain, le dépasser même. Prétendre que des hommes pourraient fabriquer ces machines. C'était un péché d'orgueil. D'abord, Cléa pensait qu'on pourrait toujours distinguer le travail de la main de l'homme de celui d'une machine. Ensuite, prétendre être l'égal de Dieu, le seul et unique créateur de toutes choses ! Non, vraiment, c'était impossible. Cette prétention, c'était la tentation de goûter au fruit défendu, le fruit de l'arbre de la connaissance.

En plus, à cause de ce manuscrit, voilà qu'elle voulait cacher quelque chose à ses supérieures. Elle avait pourtant fait vœu d'obéissance et de soumission. N'était-ce pas là un signe que tout cela était l'œuvre du malin ?

Sœur Cléa réfléchissait. Quel mal y aurait-il à recopier quelques feuilles de manuscrits et à les cacher ? Personne n'en souffrirait et cela permettrait peut-être de sauver des âmes à l'avenir. À la fin de vêpres, cette dernière considération l'emporta.

* * *

À LA UNE : Les IA déconnectées ?

Malgré les immenses services rendus par les IA, vont-elles bientôt être déconnectées ? Quelle place leur laisser dans nos sociétés modernes ? La découverte récente d'un manuscrit presque millénaire, qui avertissait déjà sur les dangers de cette dépendance, et l'attribution d'un célèbre prix littéraire à l'enquête qui relatait cette découverte, ont relancé cette controverse brûlante, entre résilience et efficacité. Un débat au parlement est attendu rapidement.